tice que comme un objet purement militaire, et par là on éludait l'admission du duc de Vicence auprès de ce prince. Ainsi la campagne militaire se trouvait suspendue ; mais la campagne politique était près de s'ouvrir, et dans cette autre guerre Napoléon allait rencontrer un ennemi actif, adroit, passionné, qui lui disputait corps à corps le champ de la négociation.

Le comte de Stadion, le commissaire impérial de la médiation autrichienne au quartier général des alliés, devenu le général en chef de leur retraite, les avait attirés vers la Bohême, où de grandes intelligences millitaires leur étaient préparées.

Napoléon, parti le 20 pour Rosning, établissait le lendemain son quartier général à Neumarck. Le duc de Bassano était resté à Liegnitz, afin de tracer les instructions au duc de Vicence. Le comte de Bubna, qui était retourné à Vicence, devait y faire connaître le résultat de sa mission à Dresde.

Les propositions dont il était porteur concernaient l'ouverture d'un congrès pour la paix, soit générale, soit continentale, la conclusion d'un armistice, et enfin la nomination des plénipotentiaires chargés de régler entre la France et l'Autriche le sort de l'alliance et l'acceptation de la médiation.

Le 30, le comte de Bubna arriva à Liegnitz, où il eut une conférence avec le duc de Bassano ; le lendemain, il repartit pour Vienne, après avoir donné l'assurance qu'il serait bientôt de retour avec les pouvoirs nécessaires qu'on lui avait déjà demandés à Dresde, et dont il aurait été muni, dès ce moment, si sa cour eût voulu remplir avec honneur la généreuse mission d'un médiateur désintéressé.

CHAPITRE XXXVIII

1813

Armistice de Pleswitz—Prise de Hambourg—Retour de Napoléon à Dresde—Convention de Dresde avec l'Autriche—Retraite d'Espagne—Bataille de Vittoria—Congrès de Prague—Déclaration de guerre de l'Autriche à la France.

Les conférences relativement à l'armistice s'ouvrirent, le 30 mai, à l'abbaye de Waldstadt ; elles continuèrent à Gebersdofe le 31 et le 1er juin, et furent transportées à Pleswitz.

LES MARECHAUX DE L'EMPIRE
E.-J. Alexandre Macdonald, duc de Tarente

Les prétentions des alliés et les résistances de Napoléon, qui voulut, selon son usage, dominer cette négociation, la rendirent tellement orageuse, qu'elle put lui faire pressentir les difficultés que le congrès lui présenterait ; car ce ne fut qu'après une véritable bataille de six jours que, le 3 juin, l'armistice fut signé.

Un avantage bien réel pour Napoléon, et sur lequel il devait établir, en cas de rupture à Prague, une grande combinaison militaire, c'était la prise de Hambourg, où entra, le 31 mai, le général Vandamme ; mais l'ennemi l'avait prévu, et la neutralisation de Breslau, possession alors bien plus importante que celle de Hambourg, avait été la compensation de cette ville. Cette condition, à elle seule, devait faire rejeter la trêve.

Cependant le 29, le Danemark avait renoué son alliance avec la France, et l'armée danoise, commandée par le comte de Schulembourg, était depuis lors sous les ordres du maréchal prince d'Eckmühl. Nous n'avons plus d'autres alliés dans le Nord que le Danemark et la Pologne. La Pologne, que l'Autriche a livrée aux Russes, restait représentée auprès de la France par la petite armée que l'illustre Poniatowski vient de soustraire au vasselage de la défection autrichienne.

Après avoir dû traverser, désarmés, les provinces de l'empereur d'Autriche, les Polonais ont repris leurs armes en mettant le pied dans la Lusace : ils n'ont plus d'autre patrie que le drapeau français. Aussi Napoléon a décrété le 1er juin, à Neumarck, qu'ils sont tous à la solde de la France.

Le lendemain de la signature de la convention d'armistice, Napoléon a quitté son quartier général de Neumarck ; le 10, il occupe à Dresde le Marcolini, situé dans un faubourg ; le même jour, arrive le baron de Kaas, ministre de l'intérieur de Danemark, qui fait à l'Empereur d'utiles révélations.

A Altona, les alliés n'ont épargné ni promesses ni menaces pour détourner cet embassadeur d'aller remplir sa mission : ils ont même été jusqu'à lui offrir d'annuler la cession de la Norwége à la Suède ; mais, sur son refus, et pour se venger de l'attachement du Danemark envers la France, le lendemain de la prise de Hambourg, l'apparition de la flotte anglaise était venue dans la rade de Copenhague réveiller un affreux souvenir.

Un capitaine de vaisseau n'avait pas craint de sommer le roi de souscrire sous quarante-huit heures le traité de la cession spoliatrice qu'on osait lui imposer, de remettre en dépôt la province de Drontheim, et de donner vingt-cinq mille hommes à la ligue du Nord. Le roi avait repoussé cette injurieuse sommation, et le prince royal de Danemark, déguisé en matelot, était parvenu à débarquer en Norwége, où il appelait les habitants à la défense nationale. Par le traité que M. de Kaas était venu stipuler à Dresde, son souverain mettait douze mille hommes à la disposition de Napoléon.